

LES BRISEURS DE GRÈVE A L'INSPE DE GUYANE : NON A LA VIOLENCE CONTRE LES ETUDIANTS, LES ENSEIGNANTS ET LES SYNDICATS !

Des faits d'une extrême gravité se sont déroulés le mercredi 10 mars au cours de la grève, à l'INSPE sur le campus de l'université de Guyane. Ces faits d'une grande violence sont le fruit de manipulations de personnes extérieures à l'Université à qui l'on ne dit pas tout : à part la garde rapprochée de la directrice contestée (4 personnes) il n'y avait pas d'autre universitaire ou personnel de l'Université pour la soutenir.

En guise de soutien à la directrice, des propos graveleux sur de prétendus secrets d'alcôve, des hurlements xénophobes, des insultes, une chorale d'enfants manipulés et la perturbation des épreuves d'étudiants aspirant à l'excellence.

Retirez les agitateurs professionnels, que reste-il ? Le quatuor soutenant la directrice et 4 fois plus de personnels de l'INSPE qui la contestent, sans compter les étudiants et les autres enseignants de l'Université venus nous soutenir : c'est là la réalité de ce qui s'est joué sur le parvis de l'INSPE.

Après l'installation devant l'entrée de l'INSPE en tout début de matinée, nous avons appris la tenue concomitante d'épreuves de l'agrégation dans une salle à proximité. Il a donc été convenu de ne faire aucun bruit pour exprimer nos revendications. Instruments de musique, sono et chants ont été remisés. Nous sommes donc restés assis en cercle dans un sit-in silencieux, devant le bâtiment.

A partir de 9 heures, plusieurs dizaines de personnes, qui n'étaient ni étudiants ni personnels de l'Université, sont arrivées par vagues successives. Ils ont refusé tout échange, et ont commencé à hurler sur les personnes présentes en leur interdisant la parole. Pendant 2h des procédés divers ont été utilisés par ces agitateurs pour tenter de faire renoncer les grévistes à leur action : usage d'un mégaphone, d'une sirène, de chants collectifs et de cris et d'injures continuelles. Alors qu'ils étaient informés de la tenue d'épreuves de l'agrégation à proximité, les briseurs de grève ont poursuivi leur vacarme surréaliste. Ces mêmes personnes qui réclamaient en hurlant l'excellence pour les étudiants de Guyane empêchaient cette excellence en sabotant un concours d'enseignement particulièrement difficile. L'intervention d'une candidate à l'agrégation d'anglais pour demander le silence à cette foule en colère n'a eu aucun effet.

Alors que le Président de l'Université de Guyane est venu parler à la foule et a demandé que soit respectée la tenue de ces épreuves, le vacarme a continué.

La Direction de l'INSPE ne joue pas l'apaisement ! Le mercredi 10 mars au matin, elle a été témoin et a cautionné le langage de la violence de la contre-manifestation organisée par ses soutiens. Elle s'en est même déclarée satisfaite et "renforcée".

Depuis des mois le dialogue est impossible, contrairement à ce qui a été affirmé devant les caméras.

Nous restons plus que jamais attachés à la démocratie, la liberté, et la tolérance qui ont été si honteusement bafouées hier.

Nous réclamons le droit de nous exprimer sans pression d'aucune sorte !

Les personnels victimes de toutes ces dérives ainsi que leurs revendications doivent enfin être entendus pour la survie de l'INSPE et pour l'avenir de l'Université et de la jeunesse de Guyane.

Contact :

Anne-Marie VIGUES : anne-marie.vigues@espe-guyane.fr ; 06 13 32 39 99